

Collectif

QU'EST-CE QUE

L'ANARCHISME ?



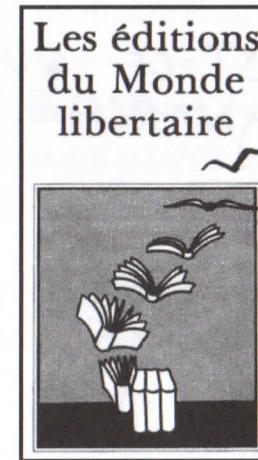
Editions du Monde Libertaire - Paris

FC 3-

QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ?

FEDERATION ANARCHISTE

Collectif



Collection *Brochure Anarchiste*

ISSN 1159-3482 – ISBN 2-903013-96-9

Editions du Monde Libertaire
145 rue Amelot - 75011 Paris

<http://federation-anarchiste.org/editions>

Pas de ©. Reproduction libre en citant la source.

Avertissement

Cette brochure est une mise à jour d'un écrit publié au début des années 1990 par les Éditions du Monde libertaire et depuis longtemps épuisé. Il était signé par une feuée Commission de propagande de la Fédération anarchiste. Ayant assez largement remanié le texte, en particulier pour sa partie contemporaine, je ne saurais en laisser l'entière responsabilité à la défunte. Je le signe donc, même si je n'en suis que très partiellement l'auteur.

Max Lhourson

QU'EST-CE QUE
L'ANARCHIE ?



SOMMAIRE

Qu'est-ce que l'anarchisme ?	4
La spécificité de la doctrine anarchiste.....	6
L'action anarchiste.....	9
L'anarchisme d'hier et d'aujourd'hui	11
Le monde d'aujourd'hui : tourmente et bilan	15
Unité mondiale au goût de misère et aux couleurs de supermarché	15
Un monde dévasté. L'échec du capitalisme.....	17
La science qui libère... et qui asservit	19
Peurs, médias et trahison des clercs.....	20
Que faire ?	22
L'avenir de l'humanité est en dehors de l'État.....	24
À tous et à toutes !.....	26
L'EDITEUR.....	30



Qu'est-ce que l'anarchisme ?

Donner un aperçu, même sommaire, de la pensée anarchiste et des pratiques libertaires en quelques pages, n'est sans doute pas une tâche aisée. Cela tient d'une part au fait que l'on ne peut pas, dans le cas de l'anarchisme, ramener toutes ses manifestations à l'activité d'un seul théoricien ou d'un seul groupe et, d'autre part, qu'elles sont loin d'être l'expression d'une idéologie figée.

Habituellement, on se réfère à Stirner, Proudhon et Bakounine qui sont les trois principaux théoriciens de ce courant de pensée. Or cela n'est vrai qu'en partie car, en ce qui concerne Stirner, sa pensée reste jusqu'à la fin du XIX^e siècle pratiquement inconnue en dehors de l'Allemagne et totalement étrangère à l'éclosion du mouvement libertaire à proprement parler. Quant à Proudhon, qui peut être considéré à juste titre comme le « père de l'anarchisme », sa pensée subit aussi de longs moments d'oubli et fait l'objet, à l'occasion, de déformations grossières. En ce qui concerne Bakounine, si son influence est directe et décisive sur le mouvement libertaire, celui-ci prend son essor et ses caractéristiques propres seulement après sa mort. Bien plus, les idées anarchistes sont connues essentiellement à travers l'œuvre de ses disciples, comme Kropotkine et Malatesta, qui n'hésitent pas sur des points importants à modifier, préciser, élargir l'héritage bakouninien en se revendiquant notamment d'une manière explicite du communisme libertaire.

La pensée anarchiste n'en présente pas moins un caractère homogène avec des traits déterminés, et cela serait sans doute une erreur grave d'y voir – comme souvent l'ont fait ses adversaires – une simple « protestation individuelle » ou la manifestation d'un esprit de révolte sans lendemain.

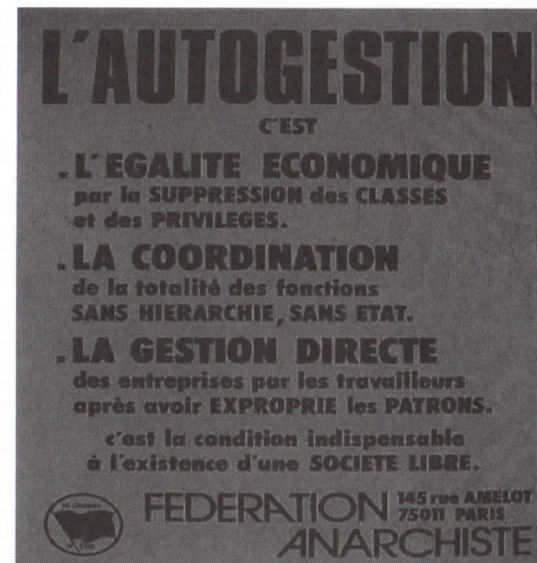
Sur le plan philosophique et des idées, l'anarchisme peut être considéré comme la manifestation la plus accomplie de la pensée humaniste occidentale, aboutissant au rejet de toute forme d'autorité extérieure ou supérieure aux êtres humains, qu'elle ait un caractère prétendument divin ou bien terrestre ; au rejet de tous les principes qui, de tous temps, sous des formes et des modalités différentes, ont été

utilisés par les maîtres du moment pour justifier leur exploitation et leur domination sur le reste de la population.

Sur le plan politique et social, l'anarchisme se présente autant comme la continuation de l'œuvre de la Révolution française que comme l'expression révolutionnaire spécifique du mouvement ouvrier, prônant à côté de l'égalité politique la réalisation d'une véritable égalité économique et sociale : égalité réelle, qui ne peut voir le jour qu'avec la disparition du capitalisme et l'abolition du salariat.

Historiquement donc, le mouvement anarchiste est né au sein du mouvement ouvrier comme l'expression – au même titre que d'autres courants socialistes – de la protestation des travailleurs contre l'exploitation moderne. Sur ce point, il peut être appréhendé comme une réaction radicale à l'encontre de la condition ouvrière, caractérisée par la généralisation du salariat, et par la division en classes de la société.

Dès leur naissance cependant, les idées anarchistes entrent en conflit, tant avec les conceptions réformistes du socialisme (qui croyaient possible de changer « progressivement » les bases inégalitaires de la société capitaliste) qu'avec les conceptions marxistes, en particulier en ce qui concerne l'usage de la dictature comme moyen révolutionnaire.



La spécificité de la doctrine anarchiste

Les anarchistes veulent l'éclosion d'une société d'hommes libres et égaux. La liberté et l'égalité sont les deux concepts-clés autour desquels s'articulent tous les projets des libertaires.

Convaincus que l'être humain ne peut être libre que dans une société d'hommes vraiment libres, nous pensons que la liberté de chacun n'est pas limitée mais confirmée par la liberté des autres. La liberté, tout comme l'égalité, telle que nous la concevons, n'a cependant rien d'abstrait. Nous voulons une liberté et une égalité pratiques, c'est-à-dire sociales, fondées sur la reconnaissance égale et réciproque de la liberté de tous.

« Je suis partisan convaincu de l'égalité économique et sociale », a pu écrire Bakounine, « parce que je sais qu'en dehors de cette égalité, la liberté, la justice, la dignité humaine, la moralité et le bien-être des individus aussi bien que la prospérité des nations ne seront rien qu'autant de mensonges ; mais, partisan quand même de la liberté, je pense que l'égalité doit s'établir par l'organisation spontanée du travail et de la propriété collective des associations de producteurs librement organisées et fédéralisées dans les communes, non par l'action suprême et tutélaire de l'État. »

Pour réaliser un tel état social, le seul qui puisse réellement supprimer l'exploitation et le privilège, les anarchistes pensent qu'il est indispensable de combattre non seulement toutes les formes d'extorsion économique, mais aussi toute domination politique à caractère étatique ou gouvernemental.

Pour les anarchistes, tout gouvernement, tout pouvoir étatique, quelles que soient leur composition, leur origine et leur légitimité, rendent possible matériellement la domination et l'exploitation d'une partie de la société par l'autre. Comme l'a montré Proudhon, l'État n'est qu'un parasite de la société que l'organisation libre des producteurs et des consommateurs doit et peut rendre inutile. Sur ce point précis, les conceptions anarchistes sont aussi éloignées des conceptions libérales – qui font de l'État l'arbitre nécessaire pour assurer la paix civile – que des conceptions marxistes-léninistes – qui croient pouvoir utiliser le pouvoir politique et dictatorial d'un État « ouvrier » pour supprimer les antagonismes de classes. Après 1917, en Russie, et par la suite dans

d'autres pays de l'Est notamment, l'échec des tentatives pour réaliser le socialisme par l'usage de la dictature est manifeste et prouve, outre mesure, la justesse des critiques libertaires en la matière.

L'utilisation de la dictature, fût-elle baptisée prolétarienne, a partout accouché, non pas du dépérissement de l'État, mais d'une énorme bureaucratie qui étouffe la vie sociale et la libre initiative individuelle. Et c'est d'ailleurs cette même bureaucratie qui a été jusqu'à aujourd'hui la source principale des inégalités et des privilèges dans ces pays ayant pourtant voulu abolir la propriété privée capitaliste, pour la mieux rétablir ensuite. Comme l'avait déjà souligné Bakounine dans sa polémique avec Marx : « La liberté sans l'égalité n'est qu'une malsaine fiction [...]. L'égalité sans la liberté, c'est le despotisme de l'État. Et l'État despotique ne pourrait exister un seul jour sans avoir au moins une classe exploitante et privilégiée : la bureaucratie. »

Au mode d'organisation gouvernemental et centralisateur de la vie sociale, les libertaires opposent un mode d'organisation fédéraliste permettant de remplacer l'État, et tous ses rouages administratifs, par la prise en charge collective par les intéressés eux-mêmes de toutes les fonctions inhérentes à la vie sociale qui se trouvent, actuellement, monopolisées et gérées par des organismes étatiques, placés au-dessus de la société.

Le fédéralisme, en tant que mode d'organisation, constitue le point de référence central de l'anarchisme, le fondement et la méthode sur lesquels la société libertaire se construit. Précisons, néanmoins, que le fédéralisme ainsi entendu n'a que très peu de lien avec les formes connues du fédéralisme pratiqué par bon nombre d'États actuels. Il ne s'agit pas, en effet, d'une simple technique de gouvernement, mais d'un principe d'organisation sociale à part entière, englobant tous les aspects de la vie d'une collectivité humaine. Soit le fédéralisme est intégral, organisant une société où règne la justice, soit il n'est pas.

La pensée anarchiste est donc bien loin de nier le problème de la nécessité et de l'importance de l'organisation, mais se fixe comme objectif une autre manière de s'organiser, qui assure l'autonomie des composantes tout en répondant aux impératifs collectifs.

À la base, le fédéralisme repose sur l'autonomie des ateliers et des industries aussi bien que des communes. Les uns et les autres s'associent pour se garantir mutuellement et pour pourvoir aux besoins

individuels et collectifs. Ainsi, si l'autogestion dans l'entreprise rend possible le remplacement du salariat par la réalisation du travail associé, l'organisation fédérative des producteurs, des communes et des régions permet le remplacement de l'État. Elle se présente comme le complément indispensable pour la réalisation du socialisme et la meilleure garantie de la liberté individuelle.

Le fondement d'une telle organisation est le contrat, égal et réciproque, volontaire, pouvant se modifier de par la volonté des contractants (associations de producteurs et de consommateurs, etc.) et reconnaissant le droit d'initiative de toutes les composantes de la société.

Ainsi défini, le pacte fédératif permet de préciser aussi les droits et les devoirs de chacun et de dégager les principes d'un véritable droit social en mesure de régler les conflits pouvant surgir entre individus, groupes ou collectivités, voire entre régions, sans pour autant remettre en cause l'autonomie des composantes. L'organisation fédéraliste s'oppose autant au centralisme étatiste jacobin qu'au laisser-faire de l'individualisme libéral.

Le fédéralisme doit être envisagé non pas comme une croyance religieuse de plus ou la promesse d'une société parfaite, mais comme une conception sociale dynamique, ouverte, pouvant se modifier dans le temps. Ce n'est pas un rêve de plus, mais une manière de résoudre les questions sociales au mieux, c'est-à-dire dans le respect de la plus grande liberté de chacun sans faire appel à des instances d'arbitrage gouvernementales, sources certaines de nouveaux privilèges.



L'action anarchiste

Les modalités de l'action anarchiste sont le reflet, et il ne pourrait en être autrement, des idées forces que nous venons d'esquisser. Bien mieux, pour les anarchistes, il y a un lien indissociable entre la fin poursuivie et les moyens employés pour y parvenir. Contrairement aux justifications plus ou moins jésuitiques de tout parti politique, nous pensons que la fin ne justifie pas les moyens et que ceux-ci doivent toujours être en accord avec la finalité poursuivie.

Le but de l'action anarchiste ne saurait donc dans aucun cas être la conquête du pouvoir ou la gestion de celui qui existe. Dès 1872, le congrès de Saint-Imier, en Suisse, donnait naissance officiellement à la branche antiautoritaire de l'Association internationale des travailleurs (AIT), en opposition aux thèses marxistes. On y affirma que le premier des devoirs du prolétariat n'était pas la conquête du pouvoir politique, mais sa destruction. Les anarchistes ne sont pas, de ce fait, apolitiques mais anti-politiques. Ils ont toujours mis en garde les travailleurs contre l'illusion de pouvoir utiliser l'arme électorale ou le parlementarisme pour changer véritablement leurs conditions de vie au sein des démocraties bourgeoises. À l'action politique et parlementaire, visant à la conquête de l'exercice du pouvoir, nous préférons l'action directe des masses, c'est-à-dire la prise en main de leurs affaires par les intéressés eux-mêmes sans délégation de pouvoir à qui que ce soit.

Les travailleurs n'ont besoin de personne pour exprimer à leur place leurs revendications ou mener une lutte, mais ils peuvent et doivent le faire eux-mêmes directement. Les libertaires pensent que la pratique de l'action directe, et de la grève en particulier, est aussi le meilleur moyen de lutte possible, le plus efficace aux mains des travailleurs pour défendre leurs intérêts, y compris immédiats. Les libertaires se sont toujours opposés à toute tentative d'asservissement du mouvement ouvrier et révolutionnaire, et ils préconisent l'auto-organisation, l'action collective et autonome des travailleurs.

Les anarchistes ne sont pas une avant-garde dirigeante, et ils ne veulent pas l'être, car ils estiment qu'il n'y a personne qui puisse mieux s'occuper de ses affaires que soi-même. Mais pour que cela soit possible, il faut que les travailleurs prennent conscience de ce que Proudhon a appelé leur « capacité politique ». Les travailleurs

représentent la force réelle d'une société et d'eux seuls peut venir une transformation profonde de celle-ci. L'action anarchiste a toujours visé, avant toute chose, à la défense des exploités et appuie toute revendication allant dans le sens du mieux-être et du progrès social.

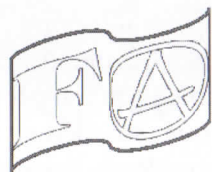
Nombre de libertaires ont vu dans les organisations syndicales non seulement des organismes de défense des intérêts des salariés, mais aussi une force de transformation sociale, à condition qu'elles sachent utiliser leurs possibilités. De ce point de vue, le fédéralisme libertaire, dont nous avons esquissé les principes, ne peut être réalisé sans le concours actif des syndicats ouvriers, ossature possible de la production dans une société libre.

D'un point de vue libertaire, une organisation syndicale doit dans son fonctionnement comme dans ses principes :

- maintenir son autonomie contre toute organisation politique qui voudrait la contrôler, autant que contre l'État ;
- pratiquer le fédéralisme et une véritable démocratie directe, seules garanties solides contre la bureaucratisation ;
- se donner à la fois pour objectifs d'obtenir la satisfaction de revendications immédiates, matérielles, et de préparer les travailleurs à assurer la gestion de la production dans l'avenir.

Ce dernier point est très important, car le syndicat et l'action syndicale ne sont pas et ne peuvent pas être considérés comme une finalité en soi. « Autonomie syndicale » ne signifie pas « neutralité » par rapport au pouvoir ou aux partis. Cela ferait perdre au syndicalisme une grande part de ses potentialités de changement et de rupture. Il faut, à cet égard, que le syndicat se dote à son tour d'un programme de transformation sociale et d'une pratique conséquente.

L'action syndicale n'est pas toutefois le seul moyen de lutte dont disposent les producteurs, qui peuvent et doivent selon les circonstances se doter des formes d'organisation et de résistance qui leur paraissent les plus opportunes.



L'anarchisme d'hier et d'aujourd'hui

L'influence qu'a exercée le mouvement libertaire sur le mouvement ouvrier a été considérable, même si elle est rarement reconnue. Que cela plaise ou non, les anarchistes représentent bel et bien un courant à part entière du mouvement syndical et ouvrier international, et ses manifestations se retrouvent dans tous les mouvements révolutionnaires, tant au XIX^e siècle qu'au XX^e siècle, à commencer par la Commune de Paris en 1871 ou les révolutions russe et espagnole de 1917 et 1936.

L'influence des idées anarchistes s'est surtout manifestée d'une manière significative au sein des organisations syndicales comme la CGT en France, l'USI en Italie, la CNT en Espagne, mais aussi la Fora en Argentine, les IWW aux États-Unis, la FAU en Allemagne ou la SAC en Suède. La liste, on le voit, est longue. Présenter chacune de ces organisations équivaldrait à donner un aperçu, pour chacun de ces pays, de l'histoire du mouvement ouvrier tout court. Bornons-nous à signaler qu'en 1922 le congrès constitutif d'une Association internationale des travailleurs (AIT), regroupant les organisations anarcho-syndicalistes qui avaient refusé d'adhérer à l'Internationale bolchevique, comptait plusieurs millions d'adhérents.

L'anarchisme a cependant connu, au cours des années 1920 à 1930, une période de crise. Si la révolution russe ouvre en Europe et dans le monde une nouvelle phase révolutionnaire, elle s'accompagne un peu partout du déchaînement de la réaction patronale et bourgeoise sous sa forme fasciste. Le mouvement libertaire se trouve en particulier confronté à une double attaque. Éliminé en Russie par la répression de l'État « ouvrier », il doit faire face dans d'autres pays aux méthodes des communistes qui, au sein du mouvement ouvrier et syndical, ne reculent pas devant l'élimination physique de leurs adversaires. Le mythe de la révolution bolchevique et l'attitude des différents partis communistes occidentaux ont provoqué une marginalisation croissante de l'influence anarchiste dans la classe ouvrière. Ailleurs, là où les organisations libertaires sont restées fortes, elles seront anéanties par la réaction fasciste. En Italie, en Allemagne, en Argentine, en Bulgarie, là où le fascisme l'emporte, le mouvement anarchiste est brisé et ses meilleurs militants sont soit tués, soit contraints à l'exil.

D'une manière générale, les anarchistes se trouvent au cours de cette période de plus en plus isolés, y compris sur le plan international, avec quelques socialistes ou communistes dissidents, face au jeu à trois que Staline d'un côté, les pays fascistes et les démocraties bourgeoises de l'autre, se livrent pour la suprématie mondiale. Refusant l'alternative fascisme ou démocratie, dans laquelle on cherche à enfermer l'action du prolétariat mondial, les libertaires se battent comme ils le pourront pour s'opposer à la guerre qui se profile.

La révolution d'Espagne en juillet 1936 représente la dernière occasion qui s'offre aux travailleurs de riposter au fascisme et à la guerre par la révolution. Les événements d'Espagne, par le rôle déterminant joué par les organisations anarchistes et anarcho-syndicalistes, ont été l'expression historique de la plus importante des idées libertaires et mérite que l'on s'y arrête. Le 18 juillet 1936, un coup d'État de l'armée espagnole, appuyé par la droite, les fascistes de la Phalange et l'Église, est brisé dans plus de la moitié du pays par le soulèvement de la population ouvrière. Les forces décisives du camp antifasciste sont la centrale anarcho-syndicaliste, la Confédération nationale du travail (CNT) qui, en mai 1936, à son congrès de Saragosse, dénombra dans ses rangs 982 syndicats et 550 595 adhérents, la Fédération anarchiste ibérique (FAI) et la Fédération ibérique des jeunesses libertaires (FIJL).

La lutte engagée contre les militaires insurgés s'est transformée dès les premières heures de la victoire en révolution sociale ; de la mi-juillet à la fin août sont collectivisés les transports urbains et ferroviaires, les usines métallurgiques et textiles, l'adduction d'eau, la fabrication et l'acheminement du gaz et de l'électricité, certains secteurs du grand et du petit commerce. Environ vingt mille entreprises industrielles ou commerciales sont ainsi expropriées et gérées directement par les travailleurs et leurs syndicats. Un Conseil de l'économie est constitué pour coordonner l'activité des diverses branches de la production.

C'est dans le domaine agraire que la collectivisation fut la plus achevée : abolition de la monnaie, remaniement des limites communales, organisation de l'entraide entre collectivités riches et pauvres, égalisation des rémunérations, établissement de salaires

familiaux, mise en commun des outils et des récoltes. « Il s'agit de la révolution sociale la plus profonde de l'histoire », écrira Gaston Leval.

Du 3 au 8 mai 1937, une deuxième lutte inexpiable commencera, cette fois à l'intérieur du camp républicain, lorsque les communistes stalinien tenteront de prendre le contrôle des édifices publics à Barcelone. On sait aujourd'hui de source sûre, avec les témoignages ultérieurs des dirigeants politiques et militaires du Parti communiste espagnol (J. Hernandez, el Campesino), que Staline préférait la victoire du fascisme à une véritable révolution sociale animée par les anarchistes. Le PC, durant toute la guerre civile, axe sa propagande et son activité sur la défense de la propriété et de la religion. Abandonnés par les démocraties occidentales sous le fallacieux prétexte de non-intervention, alors que l'Allemagne nazie et l'Italie mussolinienne armaient massivement les nationalistes, trahis par les stalinien, le peuple espagnol et ses organisations de classe réussirent à résister les armes à la main jusqu'en mars 1939 à la coalition de la réaction et du fascisme européens. Vaincue par la force, la révolution espagnole demeure un exemple par l'exceptionnelle réussite de ses réalisations sociales et économiques.

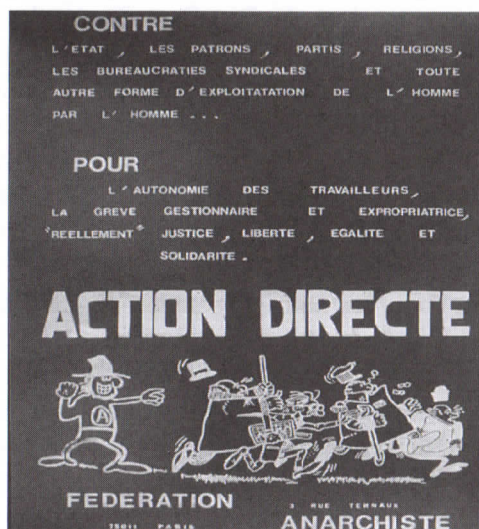
Après 1945, le partage du monde en deux blocs impérialistes distincts, la guerre froide et les menaces atomiques ont réduit les possibilités d'action pour les libertaires et pour tous ceux qui se refusaient à entériner cet état de fait. Par ailleurs, la récupération de l'action des travailleurs au profit soit des bureaucraties syndicales, soit des dirigeants politiques de gauche, a tari bon nombre de possibilités de changement social pour les pays capitalistes industrialisés.

Depuis 1968 cependant, suite à l'explosion de la révolte étudiante et de la jeunesse, les idées libertaires ont connu un regain de vigueur, y compris dans le mouvement social, avec la popularisation de concepts comme celui d'autogestion ou de gestion directe.

Mais surtout, après les naufrages successifs des différents projets réformateurs ou révolutionnaires dont ont pu se faire les promoteurs tant les partis sociaux-démocrates que les différentes tendances se réclamant du marxisme, du léninisme, du trotskisme, du maoïsme, etc., les idées anarchistes semblent demeurer aujourd'hui celles qui résistent le mieux à l'usure du temps.

Notons que bien des combats engagés par des anarchistes, que ce soit contre le militarisme, le sexisme, la xénophobie ou les religions, ont fait tour à tour l'objet de vastes mobilisations, qui pour certaines ont porté leurs fruits. La pratique libre de la contraception et le droit à l'avortement en sont de bons exemples, mais aussi la reconnaissance de droits à l'enfant, et le relatif souci d'épanouissement que peuvent avoir tant les parents que l'institution scolaire à l'égard des enfants. Citons enfin ce qu'il est convenu d'appeler les « acquis sociaux », ces bribes de liberté pour lesquelles des générations d'hommes se sont battus.

Ces quelques petites victoires sur l'Apartheid séculier (celui des « bien-nés » sur les pauvres, des hommes sur les femmes, des blancs sur les noirs, des pères Fouettards sur les enfants, des chefs de tous poils sur les dirigés, les doctrines et religions de tous ordres sur la libre pensée), rappellent chaque jour l'effort universel de l'humanité contre l'inégalité et pour s'affranchir de l'autorité. L'irréductible conflit humain, que trop de professeurs veulent voir comme consubstantiel à l'homme, trouve son origine dans le principe d'autorité, et l'anarchisme reste sur ce point la seule idée viable pour en contrecarrer le mécanisme. Les évolutions positives et les progrès relatifs que nous mentionnons plus haut ne sont pas définitifs, et surtout ils ne concernent que bien peu de gens au regard des six milliards d'humains qui peuplent la planète.



Le monde d'aujourd'hui : tourmente et bilan

Ce qu'est le monde contemporain ne pourrait être décrit complètement et sérieusement dans le cadre de cette brochure, et sans doute les anarchistes ont-ils sur ce point un gros effort d'analyse et de confrontations d'idées à fournir pour d'une part populariser leurs thèses et surtout pour modifier et peser sur la réalité avec une compréhension suffisante des phénomènes en cours. Cependant, nous ne pouvons complètement faire l'impasse sur un rappel, même sommaire, des lignes de fracture qui se profilent et des problèmes posés aujourd'hui à l'anarchisme et à l'humanité dans sa globalité.

Unité mondiale au goût de misère et aux couleurs de supermarché

Le monde de ce début de XXI^e siècle va vite, les analyses doivent souvent être corrigées ou réinterprétées. Il en est ainsi des conquêtes sociales des travailleurs dans tous les pays, comme de leur situation économique et politique, de l'état des ressources énergétiques, de la technologie, des connaissances en tous domaines, mais il en est de même pour des questions d'importance internationale où l'on voit les grands découpages stratégiques, militaires et économiques se transformer parfois de fond en comble. Constatons l'interdépendance croissante de l'ensemble des pays, tant du point de vue énergétique et économique, qu'écologique ; au point qu'aucun pays, en particulier les « grandes puissances », ne pourrait prétendre à l'autarcie.

Cette tendance, aisément constatable, vers l'unité du monde est illustrée par plusieurs phénomènes plus ou moins récents. L'un, éminemment dévastateur et déclencheur de conflits, est l'impérialisme commercial et culturel de l'Occident, qui mène là à l'acculturation, ici à l'appauvrissement et à l'uniformité. Ce qu'a été hier le souffle de liberté de la décolonisation n'a ouvert la voie malheureusement qu'à un nouveau type de vassalisation, le Tiers-Monde naissait et s'engageait dans la course éperdue au développement reprenant les modèles occidentaux au seul profit des dirigeants locaux, de leurs alliés des grandes capitales industrielles et des multinationales.

Ce mouvement accompagne et est le résultat de cette conception qui assimile le monde à un vaste supermarché. Le signe culturel de l'Occident, son ambassadeur le plus éprouvé est la valeur marchande, et plus encore, la marchandise. Le monde devient progressivement un immense marché livré à une concurrence impitoyable sous la haute surveillance des grands de ce monde qui tiennent à en faire respecter certaines règles garantes de la pérennité du système.

L'effondrement du « bloc de l'Est » et sa reconversion rapide et douloureuse à l'économie de marché ont ouvert grand les portes de la globalisation du capitalisme. La liberté n'y a que peu gagné. Cela vaut autant pour ces pays que pour les autres puissances : derrière le masque du libéralisme et de la démocratie apparaît la grimace hideuse de la tyrannie étatique.

La mondialisation de l'économie n'a pas, comme on l'a prétendu, atténué la conflictualité du monde. Au contraire, la constitution de nouveaux blocs antagonistes et le développement d'une concurrence généralisée laissent planer la menace de nouveaux et terribles affrontements. La théorie vicieuse du « choc des civilisations », en vogue actuellement, est un leurre destiné à estomper la vérité : la guerre est partout, mais pas entre « civilisations ». C'est celle de rapine et d'esclavage que les riches et les puissants livrent à l'humanité : en deçà des frontières, restructurations féroces au détriment des populations, impérialisme barbare au-delà.



Un monde dévasté. L'échec du capitalisme

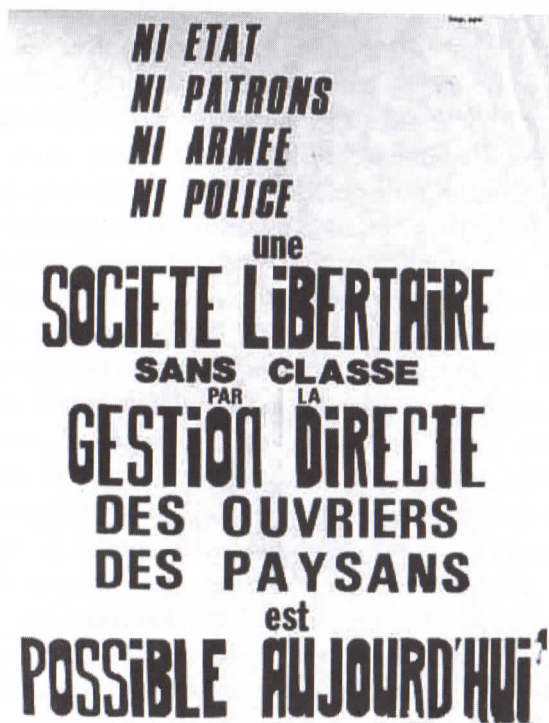
Chaque année, famines et épidémies emportent des millions d'individus, cependant que plus des deux tiers de la population de l'hémisphère sud vivent dans une pauvreté extrême. Les nations riches elles-mêmes regorgent de pauvres et de chômeurs.

L'accumulation capitaliste n'a jamais abouti au partage, elle n'a pour seul objectif que le profit individuel aux dépens du bien collectif. Cela est superbement illustré par la destruction – ou la non-production pour seule cause d'insolvabilité des clients potentiels – annuelle de milliers de tonnes de denrées et de produits manufacturés alors même que misère et pénurie dévastent le monde. Le monde capitaliste impose sa vindicte à la planète entière, où l'on voit les frontières de la « valeur d'usage », l'utilité précise de tel objet pour telle personne, et l'opportunité de le fabriquer ou pas, de plus en plus repoussées et remplacées par la « valeur d'échange », c'est-à-dire la capacité de chaque chose à se transmuter en monnaie. Les besoins sont ignorés en même temps que la rapine est à l'œuvre. L'activité humaine créatrice devient travail-marchandise et perd tout intérêt pour n'être plus que fatigue et argent – beaucoup de l'une pour bien peu de l'autre...

La planétarisation du mode de vie occidental actuel est une illusion mortelle. La production capitaliste n'est extensible à l'infini que dans les livres. La démence productiviste et gaspilleuse du capitalisme n'est pas répréhensible seulement du point de vue moral : elle a révélé au monde entier qu'elle était nuisible y compris pour le support même de ses frasques : la Terre, comme écosystème où les espèces vivantes et leur environnement sont liés par un équilibre fragile et précaire. La planète est mise à sac, des désordres climatiques et écologiques sont annoncés et déjà des sites, des rivières, des sous-sols sont massacrés. Les pollutions qui, certes, ne sont pas récentes, atteignent parfois des seuils de saturation et sont dangereuses pour la vie elle-même. L'exploitation désordonnée des sols et des sources d'énergie non renouvelables pose le problème de l'avenir en plein boom démographique. Les dramatiques problèmes de la désertification, de l'exode rural et de la concentration urbaine et industrielle viennent ajouter au péril écologique celui des populations stressées, asphyxiées, sous surveillance médicale et traitées aux calmants.

L'exploitation massive des ressources minérales et énergétiques non renouvelables est le pilier du développement capitaliste. La raréfaction de ces denrées soumet l'économie à des tensions croissantes, génératrices de crises et de conflits. Leur épuisement prévisible est le point noir, qui grossit à l'horizon, annonciateur de catastrophe. L'appauvrissement des sols soumis à l'agriculture intensive et la diminution de la biodiversité, ainsi que la distribution inégales des ressources en eau sont autant de menaces qui planent sur l'avenir.

Et le mouvement du capitalisme enfermé dans cette impasse c'est... la fuite en avant ! Au lieu de mettre en cause la croissance et le productivisme, notre société mise sur la découverte de nouveaux gadgets technologiques (OGM, nouvelles générations nucléaires, etc.) pour se perpétuer, toujours plus gigantesque, toujours plus inégale, toujours plus sauvage.



La science qui libère... et qui asservit

L'état actuel de la planète, les conditions de vie de ses habitants, l'arrogance et la brutalité des sociétés qui se recommandent de la « science », amènent aujourd'hui des analyses contradictoires sur les vertus libératrices de la science elle-même, ainsi que sur l'idée de progrès et de développement. D'un outil on a voulu faire un système, des échecs du système on a déduit l'inutilité ou même la nuisibilité de l'outil. Quantité d'hommes et de sociétés ne connaissent de la science que la loi des fusils et du génocide. Ainsi assistons-nous au réveil des idéologies réactionnaires et obscurantistes, aux fuites délibérées dans les songes métaphysiques, à la résurgence des sectes et des sociétés occultes.

Phénomène renforcé sans doute par la planétarisation des problèmes, où l'individu, « décideur » ou non, est de plus en plus impuissant. Situation où la masse de connaissances dans tous les domaines n'a jamais été telle, mais où également jamais la parcellisation, la perte de savoir-faire et de maîtrise ainsi que la distance du travailleur à son outil et au produit de son travail n'ont atteint un tel degré. Le recours aux paradis artificiels et intérieurs devient dans ces conditions chose courante et fait craindre de voir l'esprit scientifique et émancipateur laissé comme parent pauvre.



Peurs, médias et trahison des clercs

Le militarisme mondial vient lui aussi aviver les peurs, plus qu'une menace il est un péril permanent, à l'œuvre chaque jour, dans une débauche d'énergies, de vies et de bêtise. Ces peurs que l'on retrouve dans l'intégrisme, le nationalisme, la xénophobie sont promptes à liguier les hommes les uns contre les autres et sont annonciatrices des avilissements les plus abjects.

Les médias et tous les modes de communication modernes, y compris les transports, dont on pourrait à juste titre attendre qu'ils rapprochent les hommes et les aident à se mieux comprendre, n'ont tout au plus contribué qu'à raccourcir les limites de la planète pour étendre le discours que le régime tient sur lui-même. La surenchère médiatique et la communication de masse créent l'isolement et la non-communication, comme la culture de l'ailleurs et l'injonction de transhumance exotique font des lieux de vie et des quartiers de purs non-lieux d'existence. Les médias enfin, dont on pouvait attendre qu'ils soient des lieux d'éducation et d'information font au contraire le triste étalage d'une culture décervelante, les clercs intellectuels et scientifiques y avouent là encore leur trahison. Ces aiguillons du « progrès », zélés serviteurs des pouvoirs, font preuve d'une complaisance coupable, qui n'a d'égal en malhonnêteté que la rétention et la falsification d'informations qu'ils pratiquent docilement.

le monde
libertaire
l'organe de la Fédération Anarchiste
Membre de l'Association des Libertaires Français

libertaire

Retrouvez chaque Jeudi en kiosque le Monde Libertaire,
organe de la Fédération Anarchiste et sur le web...

<http://www.federation-anarchiste.org/ml>

Ecoutez Radio Libertaire en Direct sur Internet :

<http://www.federation-anarchiste.org/rl>

*Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'anarchisme se trouve
dans les librairies ...*

Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris.

L'insoumise, 128 rue St Hilaire, 76000 Rouen.

La Commune, 9 rue Malakoff, 35000 Rennes

La Plume Noire, 19, rue Pierre Blanc, 69001 Lyon

L'autodidacte, 5 rue Marulaz, 25000 Besançon.

Et à la bibliothèque « La Rue », 10 rue Robert Planquette,
75018 Paris



Que faire ?

Etre anarchiste en ce début de siècle, c'est œuvrer à recréer les possibilités d'une libération sociale réelle, c'est rompre avec la pratique de replis et de seule revendication immédiate sans objectif de changement de société. Les anarchistes doivent redonner corps et vie aux pratiques d'action directe héritées du syndicalisme révolutionnaire. Ils doivent dénoncer le mythe de la démocratie qui en rien ne signifie justice sociale, égalité et liberté. Ce faisant, le pessimisme et le fatalisme reculeront ; il faut redonner confiance en eux-mêmes aux hommes. Les anarchistes ont des propositions à formuler qui, sans être des modèles clefs en main, doivent donner envie d'un autre monde et créer ainsi les conditions d'une volonté révolutionnaire agissante.

Les dernières années ont été l'occasion d'un renouveau anarchiste international, notamment à l'occasion de la chute des dictatures de l'Est européen. Les luttes altermondialistes, aussi, ont donné une nouvelle jeunesse à des pratiques d'inspiration libertaire (assembléisme, action directe, etc.), même si elles ont aussi fourni l'occasion à la gauche parlementariste et réformiste de se renouveler. La recomposition d'un mouvement anarchiste international fort doit faire l'objet d'un travail important et est la condition du développement et des chances de succès d'une révolution sociale internationale.

Ce mouvement révolutionnaire à construire ne pourra, dans sa propagande et dans sa pratique de lutte, occulter et faire l'économie d'une réflexion sérieuse à propos de l'ensemble des questions évoquées dans cette brochure. En particulier, la croyance immodérée d'autrefois dans les vertus de l'industrialisation et du « progrès scientifique » doit être grandement reconsidérée pour élaborer aujourd'hui une stratégie révolutionnaire qui tienne compte de l'état de la planète et des besoins des hommes qui y vivent.

La notion de décroissance, c'est-à-dire de rupture avec la logique d'expansion économique, est actuellement reprise par nombre de libertaires. Nous voulons ramener l'économie à sa raison d'être : la satisfaction des besoins et des désirs humains dans un monde fini, la Terre. Cela implique une attention particulière portée à l'impact de l'activité humaine sur l'écosystème global (l'« empreinte écologique »), mais aussi une reconsidération complète des structures de la production

et de la consommation, pour que toutes deux se fassent à une échelle humaine, maîtrisable par les individus et les collectivités.

Ainsi ne serons-nous plus les esclaves de la logique aveugle d'un système qui nous entraîne avec lui à la ruine.

Le productivisme est un naufrage et la seule sauvegarde de l'outil de travail et des « acquis sociaux » est une faillite du syndicalisme. L'évolution accentuée du syndicalisme vers une pratique « de service » clientéliste et déresponsabilisante enfonce le mouvement ouvrier dans la collaboration de classe. La professionnalisation de l'activité syndicale vide les sections de toute vie. Nulle part n'est abordée la question du but de l'action syndicale : la reprise en main par les producteurs et les habitants eux-mêmes de l'économie et de la gestion des cités.



**GÉRON LA VILLE
NOUS MÊMES**

- MANDATS IMPÉRATIFS,
- RÉVOCABILITÉ DES ÉLUS,
- ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SOUVERAINE...

**IL FAUT
AGIR.
CHAQUE
JOUR.**

**FEDERATION
ANARCHISTE**
143, rue Amiot 75011 Paris

L'avenir de l'humanité est en dehors de l'État

Le mouvement ouvrier international est confronté aujourd'hui aux conditions créées par la mondialisation de l'économie. Si l'internationale du capital est un fait déjà ancien contre lequel les réponses ont été faibles, en revanche la circulation quasi illimitée des flux de capitaux et de marchandises est un phénomène plus récent, qui d'emblée pose la nécessité d'une structuration du mouvement ouvrier sur un plan mondial. La mise en concurrence des différentes classes travailleuses nationales, qui s'opère par le biais des délocalisations d'une part, de l'émigration économique d'autre part, condamne à terme toute tentative de résistance sur un plan corporatiste ou sur un plan national. De la rapidité et de la rigueur avec laquelle le mouvement ouvrier répondra à ce défi dépend l'avenir.

Les tensions mêmes provoquées par les fléaux que nous avons évoqués (impérialisme, globalisation de l'économie, catastrophe écologique prévisible, etc.) peuvent laisser penser que le siècle qui commence sera tout sauf paisible. Peut-être entrons-nous, pour les décennies à venir, dans une de ces crises convulsives qui voient, sur le cadavre putréfié du monde ancien, naître au jour une nouvelle civilisation... ou se repaître les hyènes de la barbarie.

Partout, toujours depuis bien avant Spartacus, des individus et des groupes se sont levés pour combattre l'oppression et l'exploitation. Le plus souvent, la rage des possédants et la veulerie de leurs valets ont eu raison d'eux. Ils n'ont laissé qu'une trace, un jalon sur la route de l'émancipation humaine. Demain, d'autres encore se lèveront. Nous voulons être de ceux-là, mais nous ne voulons plus être vaincus.

Notre génération qui demain devra combattre doit aujourd'hui fourbir ses armes : renforcer nos organisations, affermir nos connaissances pratiques et idéologiques, développer nos outils de lutte et de communication, voilà pour le mouvement. Prendre toutes nos responsabilités dans le monde du travail, les syndicats, les associations ; instiller l'Idée et les pratiques libertaires partout où c'est possible, créer des alternatives de vie et de production, donner en un mot chair et vie à nos si belles pensées, voilà pour le « siècle ».



"OCCUPEZ-VOUS DE VOS AFFAIRES." (AUTOGESTION)*

*C'est le moyen que se donnent les travailleurs
pour gérer la production les échanges
et la répartition, basés sur les besoins
de la population, supprimant ainsi l'état
et toute exploitation économique.

Fédération anarchiste, 3 rue Ternaux 75011

À tous et à toutes !

Celui qui a à cœur la liberté de tous, celui qui reconnaît en l'individu un sanctuaire inviolable, celui enfin qui a la volonté de mettre à bas ce monde d'oppression, peut faire sienne l'idée anarchiste. Boussole précieuse en ces temps de relativisme moral et politique, où il y a toujours moins pire que le plus pire, où deux « Tu l'auras » valent mieux qu'un seul, son aiguille indique toujours le cap : liberté.

Œuvre d'espoir, œuvre de vie, œuvre sacrée que l'émancipation humaine ! Pour immense qu'elle est, la tâche ne nous rebute pas. L'acceptation docile de la condition faite à nous et nos frères humains nous serait bien plus dure. Elle serait une grande blessure à notre dignité. Une humiliation.

Nous ne proposons rien moins qu'un changement de civilisation. Une régénération morale et matérielle de l'humanité. Un nouveau monde, fondé non plus sur le triomphe du fort écrasant le faible, du riche méprisant l'indigent, mais sur l'équilibre toujours instable et donc vivant des collectivités humaines dans leur diversité infinie, et des aspirations individuelles. Le fédéralisme est notre constitution, l'égalité économique et sociale notre but. Tu peux te joindre à nous.



Je désire prendre contact avec la Fédération Anarchiste

NOM & Prénom

Adresse

Téléphone & Email

Talon à renvoyer au 145, rue Amelot, 75011 Paris

LES ANARCHISTES PROPOSENT :

1° L'égalité économique entre tous les individus
quelles que soient leurs compétence et fonction.

2° La possession collective par les travailleurs
des moyens de production et de distribution.

3° La gestion directe de la production
par les producteurs et les consommateurs eux-mêmes.

4° L'abolition de l'Etat par la fédération
de toutes les associations locales, culturelles et économiques.

Fédération Anarchiste. 145, rue Amelot 75011 Paris.

Retrouvez la Fédération Anarchiste sur le Web...

www.federation-anarchiste.org

et les sites webs de quelques-uns des groupes fédérés...

★ groupe de Rouen

<http://www.chez.com/farouen>

★ groupe La Sociale
(Rennes)

www.farennes.org

★ groupe de Strasbourg

www.fastrasbg.lautre.net

★ groupe Gard-Vaucluse

www.fa-30-84.org

★ groupe Acratie (Chambéry)

<http://www.acratie.lautre.net/>

★ groupe Stirner (Caen)

www.fa-caen.fr.st

★ groupe Nada (Toulon)

<http://www.fatoulon.lautre.net/>

★ groupe Ici et Maintenant
(Bruxelles)

www.ici-et-maintenant.org

★ groupe Proudhon (Besançon)

<http://www.lautodidacte.org/>

★ liaison Corbeil-Essonnes (91)

<http://www.multimania.com/anarchismes>

★ groupe Marée Noire (Nancy)

<http://www.marce-noire.info/>

★ groupe de Saint-Brieuc

www.fa-souvenance.zaup.org

★ liaison Ardennes L'en Dehors

<http://endehors.org>

L'EDITEUR

Editions du Monde Libertaire

<http://federation-anarchiste.org/editions>

Pour toute commande ou pour recevoir notre catalogue complet

(avec le résumé des titres ci-dessous):

145, rue Amelot, 75011 PARIS, ou editions@federation-anarchiste.org

Depuis quelques décennies maintenant, les *Editions du Monde Libertaire* brandissent haut et clair le drapeau de la révolution sociale. Chaque brochure, chaque livre, est une cartouche que la révolte peut mettre dans le fusil de l'espoir. Est-il besoin de le préciser, les *Editions du ML* ne sont financées que par les ventes, par vous... que par et pour toutes celles et tous ceux qui ont dans le cœur un autre présent et un autre futur de liberté, d'égalité, d'entraide, d'autogestion...

Les livres

- ★ *Cédric Dupont* Ils ont osé ! Espagne 1936-1939 : chroniques, témoignages, reportages... de l'époque 2002, 404 pages, 15 euros (groupe Los Solidarios)
- ★ *Collectif* Mujeres libres, des femmes libertaires en lutte : mémoire vive de femmes libertaires dans la Révolution Espagnole 2000, 329 pages, 12,20 euros (groupe Las Solidarias)
- ★ *Benoist Rey* Les Egorgeurs 1999, 123 pages, 9,15 euros (groupe Los Solidarios)
- ★ *M. Delasalle, A. Miéville, M. Antonoli* Anarchisme et syndicalisme ; le Congrès Anarchiste International d'Amsterdam (1907) 1997, 231 pages, 9,15 euros (coédité avec Nautilus)
- ★ *Collectif* Le hasard et la nécessité : comment je suis devenu libertaire 1997, 96 pages, 6 euros (*)
- ★ *Collectif* Bonaventure : une école libertaire 1995, 176 pages, 9,15 euros (*)
- ★ *Gaetano Manfredonia* La lutte humaine : Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste Italien et la lutte contre le fascisme 1994, 415 pages, 16,75 euros
- ★ *Sébastien Faure* Ecrits pédagogiques 1992, 172 pages, 12,20 euros
- ★ *René Berthier* Bakounine politique 1991, 240 pages, 15,25 euros
- ★ *Collectif* Libres comme l'air : quinze nouvelles pour Radio-Libertaire 1991, 143 pages, 12,95 euros
- ★ *Yves Peyraut* Radio-Libertaire, la voix sans maître 1991, 170 pages, 13,70 euros
- ★ *Collectif* Mai 68 par eux-mêmes 1989, 239 pages, 13,75 euros
- ★ *Maurice Joyeux* Sous les plis du drapeau noir : souvenirs d'un anarchiste 1988, 300 pages, 18,25 euros
- ★ *Maurice Joyeux* : L'hydre de Lerne, 1967, 56 pages, 1,5 euros
- ★ *Gérard Lorne* : Du rouge au noir : mémoire vive d'un porteur de valise, 9,15 euros
- ★ *Patsy* Ramadan plombé (suivi de) Un gorille, sinon rien, 127 pages, 6,85 euros
- ★ *Berteri Camillo*, Ecrits choisis, 18,25 euros
- ★ *Luigi Fabbri* Dictature et révolution 1986, 276 pages, 9,15 euros
- ★ *Gaston Leval* L'Etat dans l'histoire 299 pages, 9,15 euros
- ★ *Pierre-Joseph Proudhon* De la capacité politique des classes ouvrières 1977, 2 tomes, 9,15 euros
- ★ *Collectif* Le Vaag, (Village alternatif anticapitaliste et anti-guerres) une expérience libertaire. 2004, (**) 141 pages, 10 euros

Les brochures

- ★ *Groupe Louise Michel* Zéro euro, zéro fraude : transports gratuits pour toutes et tous 2002, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Lukas Stella* Abordages informatiques 2002, 48 pages, 3 euros (*)

Qu'est-ce que l'Anarchisme ? ● 30

- ★ *IFA* Pour un avenir libertaire : contributions de l'Internationale des Fédérations Anarchistes 2002, 48 pages, 3 euros
- ★ *Collectif* La résistance anarcho-syndicaliste allemande au nazisme 2001, 64 pages, 4,5 euros (*)
- ★ *Collectif* Le quartier, la commune, la ville... des espaces libertaires ! 2001, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Jean-Pierre Tertrais* Pour comprendre la "crise" agricole 2001, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Collectif* La religion, c'est l'opium du peuple 2000, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *JF Fugé et René Berthier* Anticommunisme et anarchisme 2000, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Jean-Pierre Levaray Suzana* : Chronique d'une vie sans papiers 2000, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Groupe Saornil* La construction européenne ou le nouveau visage de la barbarie capitaliste et étatiste 1999, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Fédération Anarchiste* Agir au lieu d'élire : les anarchistes et les élections 1999, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Ecole libertaire Bonaventure* La farine et le son 1999, 71 pages, 4,5 euros(*)
- ★ *Floral A* la petite semaine : chroniques sans dieu ni maître 1997, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Patsy* No pasaran ! 1996, 80 pages, 3 euros (*)
- ★ *Collectif* Réflexions et propositions anarchistes sur le travail 1995, 64 pages, 3 euros
- ★ *Groupe de Nantes de la Fédération Anarchiste*, Ras la coupe, 3 euros
- ★ *Pelletier Philippe*, Super-Yalta : esquisse géopolitique de la situation mondiale, 1991, 3 euros
- ★ *Christiane Passevant et Larry Portis*, La main de fer en Palestine, 96 pages, 5,35 euros
- ★ *Raynaud Jean-Marc*, Unité pour un mouvement libertaire, 3 euros
- ★ *Théo Simon* Drogues contre la criminalisation de l'usage: libertés individuelles contre logiques d'Etats et capitalistes, 134 pages, 7 euros
- ★ *Réflexions croisées sur* Le travail, 2003, 80 pages, 5 euros (*).
- ★ *Réflexions croisées sur* Les retraites, 2003, 72 pages, 5 euros (*).
- ★ *Union locale La Commune*, Le contrôle social en société dite démocratique, 2003, 64 pages, 5 euros
- ★ *Collectif*, L'action militante à la Fédération Anarchiste, monter un groupe, rompre l'isolement, 2004, 86 pages, 5 euros
- ★ *Jean-Pierre Tertrais*, Du développement à la Décroissance, Pour en finir avec l'impasse suicidaire du capitalisme, 2004, 48 pages, 3 euros.
- ★ *Xavier Bekaert*, Anarchisme, Violence Non Violence, 2005, 80 pages, 5 euros (*), 2^{ème} édition revue et augmentée
- ★ *Collectif*, RadioActivité: les faibles doses, 55 pages, 4,5 euros ***
- ★ *Collectif*, Antireligion : « Regards sur l'obscurantisme religieux et la nécessité de le combattre », 2005, 64 pages, 4 euros.

Brochures « Notre Histoire »

- ★ *URRAFA* L'anarchisme aujourd'hui, 4^{ème} éd 2000 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Le Monde Libertaire* Histoire(s) de l'anarchisme, des anarchistes et de leurs foutues idées au fil de 150 du Libertaire et du Monde Libertaire vol.1 à 10, 52 pages, 3 euros la brochure (*) : des origines à 1914 (vol. 2) ; de 1914 aux années 30 (vol. 3 & 4); les mouvements libertaires français, bulgare et juif (vol. 5) ; Espagne, la révolution sociale contre le fascisme (vol. 6), de 1939 à 1945, la résistance anti-fasciste aux luttes anticoloniales (vol.7), de 1945 à 1968, avec un A comme dans Culture(vol.8), de 1968 à 1975, lendemain de "grand soir" (vol.9), de 1981 à 1990, les années Mitterrac-Chirac (vol.10)

Brochures « Graines d'ananas »

- ★ *Philippe Blandin* Eugène Dieudonné 2001, 64 pages, 4,5 euros (*)
- ★ *Ronald Creagh et Frank Thiriot* Sacco et Vanzetti 2001, 48 pages, 3 euros (*)
- ★ *Jacinthe Rausa* Sara Berenguer 2000, 3 euros (*)
- ★ *Pépita Carmena* Mémoires 2000, 72 pages, 4,5 euros (*)
- ★ *Claire Anzias* Louise Michel 1999, 56 pages, 3 euros (*)
- ★ *Raymond Vidal-Pradines* Benoist Rey 1999, 40 pages, 3 euros (*)

Qu'est-ce que l'Anarchisme ? ● 31

- ★ *Daniel Vidal* **Paul Roussenq, le bagnard de Saint-Gilles** 1998, 39 pages, 3 euros (*)
- ★ *Amédée Dunois et René Berthier* **Michel Bakounine** 1998, 55 pages, 3 euros(*)
- ★ *Toda La Vida* **Pépita Carpeña**, 72 pages, 4,5 euros (*)
- ★ *Roland Bosdeveix, Maurice Joyeux*, 2005, 112 pages, 9 euros

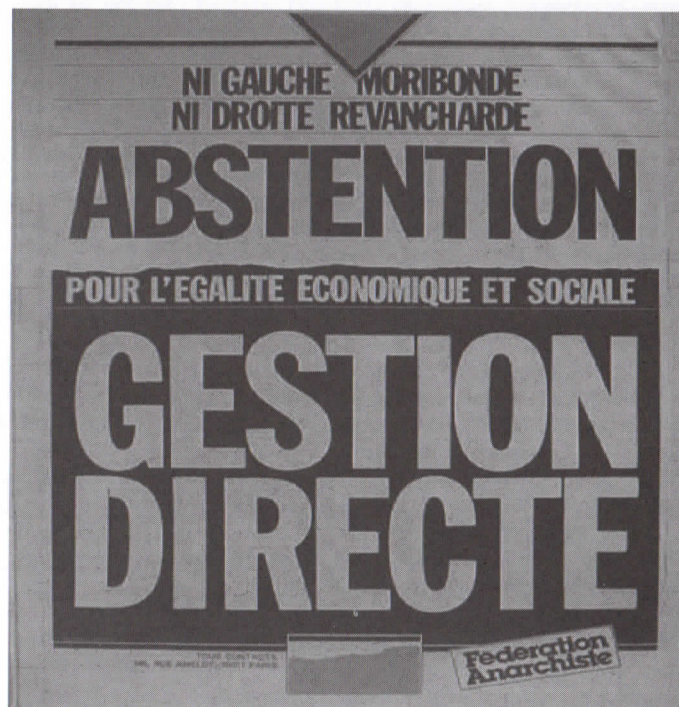
Vidéo

- ★ *Collectif*, **Des alternatives sociales en actes, « Spezzano albanese » suivi de « Tivaouane »**, 2003, 80 minutes 12,20 Euros

Bandes Dessinées

- ★ *Hombourger François*, **Makhno, la révolution libertaire en Ukraine**, 2003, 71 pages : 1ère partie (1918-1919), 10 euros & 2ème partie , 71 pages (1920-1934), 10 euros
- ★ *Santin Fabio, Elis Fraccaro*, **Malatesta**, 2003, 112 pages, 15 euros

Achevé d'imprimer en Novembre 2005, Imprimerie Le Gaillard, Cesson-Sévigné



* en coédition avec les éditions Alternatives Libertaires

** en coédition avec les éditions de No Pasaran

*** en coédition avec le magazine « Silence », Silence Hors Série N°5

Qu'est-ce que l'Anarchisme ? ● 32

Oser et comprendre la pensée libertaire

Contrairement à ce qu'en disent souvent ses détracteurs, l'anarchisme n'est pas une simple "protestation individuelle" ou la manifestation d'un esprit de révolte sans lendemain. Le mouvement anarchiste est **né au sein du mouvement ouvrier** comme l'expression de la protestation des travailleurs contre l'exploitation moderne, et en particulier contre le salariat.

De la réflexion à la révolte, de la révolte à la révolution

Cette brochure vise à donner en quelques pages un aperçu sommaire de la **pensée anarchiste et des pratiques libertaires**. Ainsi, le lecteur y trouvera un rappel des origines et de la spécificité de la pensée anarchiste : la liberté comme base, l'égalité économique et sociale comme moyen et la fraternité comme but... Ennemis de toute oppression, économique comme politique, les anarchistes préconisent en remplacement de l'Etat **l'organisation fédéraliste de la société**. Celle-ci peut en effet être prise en charge collectivement par les intéressés eux-mêmes.

La brochure aborde ensuite les modalités de l'action anarchiste : elle vise à **la défense des intérêts des exploités par les exploités eux-mêmes** sans délégation de pouvoir, via l'auto-organisation et l'action collective et autonome des travailleurs. Cette action s'exerce dès aujourd'hui, par exemple dans les syndicats, mais doit aussi permettre de préparer la gestion de la production dans le futur.

Enfin, la brochure aborde **l'anarchisme d'hier et d'aujourd'hui, sa place dans le mouvement ouvrier et les révolutions du XIX^e et du XX^e siècle**, et les combats menés plus récemment par les anarchistes. Ainsi, l'anarchisme a eu une place considérable dans la Commune de Paris en 1871, les révolutions russe et espagnole de 1917 et 1936. Depuis l'explosion de la révolte étudiante et de la jeunesse de 1968, les idées libertaires ont connu un regain de vigueur, y compris dans le mouvement social, avec la généralisation des concepts d'autogestion ou de gestion directe. Bien des combats engagés par des anarchistes, que ce soit contre le militarisme, le sexisme, la xénophobie ou les religions, ont fait l'objet de vastes mobilisations, qui pour certaines ont porté leurs fruits.

Perspectives anarchistes

Néanmoins, aujourd'hui, les inégalités entre pays riches et pays pauvres augmentent. Au sein même des pays riches, la misère est croissante. Des atteintes irréversibles sont causées à l'environnement, compromettant ainsi la survie des générations futures. **Le système capitaliste** basé sur l'accaparement de la propriété privée entre les mains d'une poignée d'actionnaires, **nous mène droit à la barbarie**. Dans le même temps, la chute des idéologies marxistes ouvre de nouvelles perspectives d'émancipation pour la classe laborieuse.

Face à cela, les anarchistes ont des propositions à formuler pour faire reculer le pessimisme et le fatalisme. **Ceux et celles qui ont à coeur la liberté et veulent abattre ce monde d'oppression peuvent faire leur Pidée anarchiste**. Le fédéralisme est notre constitution, l'égalité économique et sociale notre objectif. Ce combat ne cessera qu'avec la fin de l'oppression, c'est à dire à l'issue d'une révolution sociale menée à son terme à l'échelle internationale contre les Etats et le patronat. Tu peux te joindre à nous !

COLLECTION BROCHURE ANARCHISTE



**Editions du Monde
Libertaire**

2 Euros

ISSN 1159-3482

ISBN 2-903013-96-9